

Recueil des actes de l'abbaye cistercienne de Bonnefont en Comminges [Charles Samaran, Charles Higounet]

Autor(en): **Chapuisat, Jean-Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'intérêt de Pacificus et nous montre en lui un compilateur habile et un pédagogue avisé. L'*opus excerptum* est en effet très systématiquement ordonné, pour un travail fait de passages puisés à plusieurs sources. Enfin son poème mnémotechnique révèle en outre l'archidiacre sous les traits d'un habile versificateur.

Genève

Jean-Etienne Genequand

CHARLES SAMARAN et CHARLES HIGOUNET, *Recueil des actes de l'abbaye cistercienne de Bonnefont en Comminges*. Paris, Bibliothèque Nationale, 1970. In-8°, 330 pages. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, série in-8°, vol. 8).

Continuant sur sa belle lancée, cette collection enrichit considérablement la provision des textes originaux mise à la disposition des médiévistes. Deux éminents érudits se sont efforcés de reconstituer un ensemble des actes disséminés concernant cette abbaye cistercienne du pays pyrénéen. Le chartier original de Bonnefont fut en effet partiellement détruit en août 1799. De quelques références du XVIII^e siècle, on peut déduire qu'un cartulaire de l'abbaye a existé; sa perte, si elle ne peut être réparée, est, en revanche, heureusement compensée par la publication dont nous nous occupons ici.

La majeure partie des actes originaux qui ont subsisté a trouvé un asile dans les Archives départementales du Gers; un autre lot s'est conservé dans celles de la Haute-Garonne. A ces pièces originales se sont ajoutées des copies et des notes d'érudits, du XVII^e siècle comme Arnaud d'Oihenart, et du XVIII^e siècle comme l'abbé de Vergès et l'abbé de Cardeilhac. De là, un recueil composite présentant au total septante-et-un originaux (la plupart du XII^e au XIV^e siècle), trente-neuf copies contemporaines des originaux, quarante-huit copies très postérieures à ceux-ci, et quatre cents analyses ou mentions.

L'introduction rappelle clairement l'histoire de Sainte-Marie de Bonnefont, dont la fondation est survenue vers 1136-1137, sur l'initiative de la famille des seigneurs de Montpezat; ceux-ci avaient un château fort bien situé, à trois lieues à l'est de l'emplacement de l'abbaye, dont ils restèrent les principaux bienfaiteurs; les comtes de Comminges prirent le second rang dans cette action généreuse; trois d'entre eux furent d'ailleurs ensevelis à Bonnefont. Cette abbaye du diocèse et du comté de Comminges était fille de Morimond, en Lorraine, et eut à son tour un certain nombre de descendantes.

Grâce à ses granges, dans la ligne d'une tradition bien cistercienne, l'abbaye développe l'agriculture et la viticulture, et surtout l'élevage, pratiqué dans le bas pays et dans les Pyrénées; les brebis l'emportent largement en nombre sur les vaches et les porcs.

Le XVI^e et le XVII^e siècles font apparaître les difficultés de l'abbaye à

gérer son patrimoine; il faut en vendre certaines portions pour éponger les dettes, il faut lutter contre les usurpateurs toujours à l'affût.

Quant aux bâtiments eux-mêmes, après la vente comme biens nationaux en 1791, ils connurent toute une odyssée, puisqu'une moitié du cloître aboutit au Metropolitan Museum of Arts, à New-York, et que Saint-Martory, Saint-Gaudens, et d'autres localités encore, ont accueilli chacune des restes de l'abbaye.

Les documents montrent qu'au cours des siècles le recrutement était essentiellement régional, abbés et moines provenant des familles seigneuriales ou des familles plus humbles du comté de Comminges.

L'ensemble des actes offre l'éventail et le caractère communs aux institutions monastiques; des événements plus importants ressortent, comme la confirmation des biens et des droits de l'abbaye, donnée par Alexandre III, à Montpellier, en 1165; ou comme les sauvegardes accordées par divers grands, ainsi par Raimond V, comte de Toulouse, en 1175; en échange, les moines feront dans leurs prières une place à leurs protecteurs.

Nous terminerons en soulignant que l'excellente présentation de cet ouvrage est encore rehaussée par quelques planches hors-texte montrant divers types d'écritures des documents, puis le site de Bonnefont, et les vues aériennes des bastides à la création desquelles l'abbaye a participé. Nos vœux pour la multiplication de tels travaux patients et bien achevés dans le cadre de cette collection sont véritablement fervents.

La Tour-de-Peilz

Jean-Pierre Chapuisat

JEAN FAVIER, *Les contribuables parisiens à la fin de la Guerre de Cent Ans. Les rôles d'impôt de 1421, 1423 et 1438*. Genève-Paris, Droz, 1970. In-8°, 369 p. (Public. du Centre de recherches d'histoire et de philologie de la IV^e section de l'École pratique des hautes Etudes, série «Hautes Etudes médiévales et modernes», vol. 11).

Paris fut sans aucun doute la plus grande cité médiévale au nord des Alpes, que ni Londres, ni Bruges, ni les villes de la Hanse ou de l'Allemagne du sud n'approchèrent. Il reste pourtant fort mal connu, faute de documents qui renseignent sur ses habitants, leur nombre, leur activité, leur répartition topographique, leur hiérarchie sociale et de fortune, leur mentalité. Les documents fiscaux, particulièrement précieux pour aborder l'histoire des structures urbaines, y sont fort peu nombreux: on ne connaissait jusqu'ici que quatre livres de tailles, datant tous du règne de Philippe le Bel.

Dans ces conditions, la présentation et l'édition qu'a réalisées Jean Favier de trois rôles d'impôts levés à Paris pendant les dernières phases de la Guerre de Cent Ans prend toute son importance. Certes, ces trois documents sont beaucoup moins satisfaisants que ceux du temps de Philippe le Bel. Le premier, incomplet, ne couvre que deux «régions» fiscales sur trois; les deux autres ne concernent que les contribuables les plus fortunées, seuls assujettis